

# MÖRGLBL TRIO

## 20 ANS : ZE BIG RETRÖSPEKTIV

Combien de groupes de rock instrumentaux français peuvent se targuer d'avoir su rester au garde à vous durant deux décennies, bâtissant une carrière aussi solide que durable ? Aucun, enfin... à part le Mörglbl Trio qui fête cette année son vingtième birthday avec deux concerts exceptionnels filmés au Forum de Vauréal les 30 et 31 mai 2018, et la sortie d'un nouvel album. Guitare Xtreme s'est mis sur le coup !

Par Ludovic Egraz

Il y a tout juste 20 ans naissait le Mörglbl Trio, sous l'impulsion sauvage du virtuose savoyard Christophe Godin, rockeur jazeux progueux shooté à la tartiflette et aux différents tomes des *Rubrique-à-brac* de Gotlib. Dans un Hexagone pétri de chanson française boursoufflée et de variété frelatée, le frêle esquif a bravé les océans musicaux à contre-courant, gagnant chaque fan à la force du poignet, album après album, tournée après tournée, à grand renfort de distorsion, de groove martelé, de phrasé out, de poil à gratter et de coussins péteurs. Le Mörglbl a même réussi une prouesse impensable : abreuver le Nouveau Monde de son kartoon metal et

convertir à sa causes un public d'aficionados yankees plus qu'enthousiastes. À l'heure où le power trio azimuté s'apprête à mettre les petites blagues dans les grandes pour s'enfermer en studio et façonner un septième album plus qu'attendu, nous avons convié le sieur Godin afin d'évoquer dans la bonne humeur chacun des opus du Mörglbl, parfois avec un petit brin de nostalgie. Môteur fückler !



### THE MÖRGLBL TRIO!!

(1998)

Même 20 ans plus tard, ce

**premier album reste toujours aussi bon et frais, malgré une production un peu faiblarde. Quel regard portes-tu sur lui ?**

À l'époque, on bossait vraiment avec les moyens du bord. Néanmoins, quand je l'écoute aujourd'hui, je trouve que cet album possède la fraîcheur d'une démo. Il est bourré de défauts, bien sûr, mais ils apportent un charme fou. Nous l'avons enregistré sur une station numérique huit pistes toute basique. La batterie avait été pré-mixée sur deux pistes, et des prises de basse et de guitare jusqu'au mixage, tout est « Fait-Maison ». J'ajouterais que le groupe était fraîchement démoulé. Je suis donc à l'origine de tous les morceaux, tandis que les albums suivants ont tous été élaborés collectivement.

**Comment Mörglbl avait-il vu le jour ?**

Je crois que l'élément déclencheur de l'histoire avait été la compilation *Guitare Attitudes* pour laquelle Thibault Abrial m'avait sollicité. C'est ce qui m'a donné envie



de composer de la musique instrumentale, chose que je ne faisais jamais avec mes groupes Temple et Future Primitive. Après cette expérience, j'ai eu envie de monter ce trio, qui allait devenir le fil conducteur de toute ma carrière.

**D'ailleurs, « Principles of Life », le titre que tu as présenté sur *Guitare Attitudes*, figure sur ce premier LP...**

À la base, Thibault ne m'avait demandé qu'un seul morceau, mais comme j'avais du mal à évaluer la qualité de mon travail et que j'étais en pleine recherche d'identité, j'ai préféré lui soumettre trois propositions. Je lui ai donné « Principles of Life », « The Tales of Thibault » et « Streets and Traps ». Il a choisi « Principles of Life » qui rentrerait mieux dans le cadre de la compile, tandis que moi je préférerais les deux autres. Je me suis dit que ces trois morceaux représentaient un bon point de départ pour le futur trio, et j'ai composé le reste du matériel sur un an. J'ai rencontré Ivan Rougny, avec lequel je me suis tout de suite très bien entendu. Il aimait ma musique et connaissait un bon batteur. C'est comme ça que Mörglbl a commencé.

**Avec *The Mörglbl Trio!!* on est à la fois dans le metal, dans le prog et la fusion ? Tu avais du mal à te décider ?**

C'est un peu ça, oui (rires). Disons que j'étais partagé, alors finalement, j'ai jeté tous ces ingrédients dans la marmite. J'avais 25 ans, et si mon jeu de guitare était déjà assez structuré et abouti, mon cerveau était encore une éponge, et je parlais un peu dans tous les sens. Il y a du Holdsworth, qui était mon héros ultime, et aussi du Vai dans cette façon d'harmoniser les guitares, et puis d'autres touches plus hispanisantes à la Di Meola dans « Il Bello Di Notte ».

**Aviez-vous des attentes particulières, voire un plan de carrière ?**

Non, pas du tout. Nous voulions juste jouer et tourner. Les années précédentes, j'avais pu bourlinguer dans toute la France, et cela m'avait permis de prendre conscience de mon attachement viscéral à la scène. Le premier Mörglbl a donc été un prétexte pour démarcher et chercher des concerts. Comme on était un peu tout seuls en France sur ce créneau, il y a eu pas mal d'opportunités, et nous avons vendu 5000 copies de l'album de la main à la main. Ensuite, IHL nous a signé, et nous avons pu jouer d'une vraie distribution. Tout s'est mis en place, et c'est également à cette époque que j'ai rencontré Patrice Vigier, Laney et Zoom, et que j'ai commencé à faire des démos.

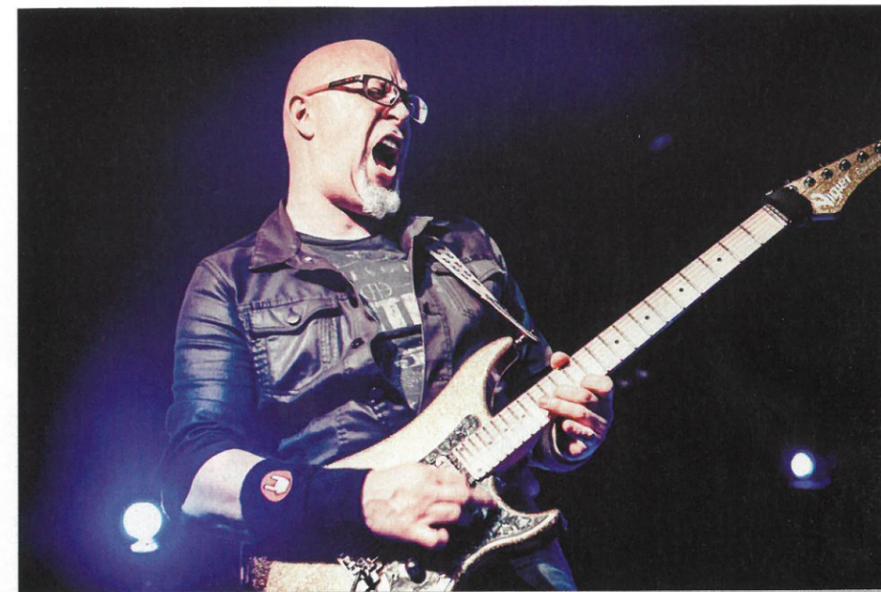


### BIENVENUE À MÖRGLBL LAND (1999)

Avec *Bienvenue*, on passe à un délire beaucoup plus

groovy...

Ivan a commencé à s'impliquer dans la composition, et très rapidement, il a apporté de bonnes idées qui ont



**personnes de Mattias Eklundh et Ron Thal ?**

Mais absolument, et c'est pour cette raison que nous sommes tout de suite devenus potes. Outre le fait de jouer de nos instruments à haut niveau, nous avions tous cette volonté de proposer un univers décalé. Moi, c'est quelque chose que j'ai hérité du punk. Dans cette musique, j'ai toujours aimé cette espèce de dérision et d'humour très caustique que beaucoup de gens ne comprennent pas toujours, d'ailleurs. Je voulais utiliser ça aussi dans Mörglbl.

**Il y a d'ailleurs cette chanson, « Angelica », qui est un hommage à peine déguisé aux Ramones...**

Pour la petite histoire, notre ingénieur de son était un keupon qui s'appelait « Angelica », et on lui a dédié ce morceau. C'était très drôle, parce qu'on nous collait cette étiquette de groupe fusion ultra sophistiqué, alors que la nana qui nous faisait le son avait une crête sur la tête et quand on était à table, on parlait d'Exploited et des Dead Kennedys.

**Rétrospectivement, on avait quand même l'impression que vous galériez pour faire accepter votre son et votre style...**

C'était difficile parce qu'il n'y avait pas de réseau en France pour les groupes instrus. On avait le cul entre trois chaises (rires). Les programmeurs de jazz nous trouvaient trop metal, mais notre petite couleur jazz nous permettait quand même de jouer dans certains clubs ouverts d'esprit et avant-gardistes. Les metalleux trouvaient que nous sonnions trop fusion, mais ils étaient intrigués, et les gens du prog nous acceptaient plutôt bien. Nous nous sommes donc forgés un réseau alternatif qui est quasiment toujours le même aujourd'hui, sauf qu'il est devenu plus concret, parce que la fusion des genres n'est plus du tout un tabou. Nos tournées passent aussi bien par le Triton que par des salles très rock underground. C'est assez rigolo !

C'est aussi à cette époque que tu t'es

étoffé l'écriture. C'est pour cette raison que les rythmiques sont plus intéressantes et travaillées. Jean-Pierre mettait aussi son grain de sel au niveau des appuis et tout ça... Il y a un véritable son de groupe sur cet album.

**Sur le premier, l'humour et les blagues n'apparaissent qu'en filigrane sur les interludes. Là, cette dimension habite carrément les chansons elles-mêmes...**

C'est vrai que la musique elle-même restait plutôt sérieuse sur le premier album. L'attitude « cartoonesque » que nous avons développée sur scène a commencé à impacter directement nos nouvelles compos, comme « Le fantôme de Savoie » ou « Bienvenue à Mörgbland ».

**L'humour permettait-il aussi de faire passer les pilules de la complexité et de la virtuosité ?**

Probablement aussi, oui. Sur scène, on avait commencé à faire les cons, et à jouer des reprises décalées, comme des versions keupons de Demis Roussos (rires). On s'est rendu compte que ça marchait assez bien avec notre dimension instrumentale, et surtout, nous étions les seuls à mélanger ce genre musical avec de l'humour. Beaucoup d'artistes de fusion et de rock instrumental affichaient une attitude prise de tête et étaient uniquement tournés vers la performance.

**En ce sens, ne vous êtes-vous pas trouvés des cousins scandinaves et américains en les**